

LES VINGT-CINQ ANS !

En 1987, je publiais le premier recueil de *Brèves de comptoir*... il y a vingt-cinq ans...

Ces petites phrases entendues aux comptoirs des cafés, cette petite musique si particulière des gens accoudés, ces avis sur le monde, sur tout, sur rien, sur la vie, je saisisais ces petites phrases comme une nouvelle fréquence de la parole, une onde chaude, amusante, véhémence, poétique, absurde, dont je tombais follement amoureux ! Je passais des années à les glaner, en sécurité dans les bars enfumés, dans les odeurs de café et d'alcool, dans les odeurs des gens, dans la bousculade, dans l'immobilité magnifique des après-midi vaseux, bien planqué dans les recoins des grandes villes, et paumé aussi, sur les places vides des petits villages plantés au milieu des champs... vingt-cinq ans !

... au café de la place, au Marigny, au Balto...

Tic... tac... vingt-cinq ans... Eux, les parleurs, et moi, silencieux, nous tous accoudés, l'épaule contre l'épaule, verre à la main et nos cœurs contre les mots... tic... tac... patron ! le dernier pour la route !... tic... ça fait vingt-cinq ans !

... à la Régence, aux Trois-Frères, aux Pêcheurs...

Eux qui parlaient pour dire qu'ils étaient vivants, je les écoutais, avec ferveur, pour mettre dans des livres ce qu'ils disaient, secrètement, par-devers eux qui semblaient d'ailleurs vouloir ne rien garder... Alors je gardais pour plus tard ce qu'ils laissaient quotidiennement tomber dans la poussière. Ces mots tombés, coupés, j'en ai fait des bouquets. Une somme. Une littérature drôle et poétique.

Une fumée de langage, quand la langue sous les alcools s'est enflammée. Pour en remplir des livres d'abord, avant tout, surtout les livres, toujours les livres, increvables bouquins, magnifiques copains de l'esprit, toujours là, vivants, dispos, à portée de main, cafés de papier qui eux ne ferment jamais ! Pour en faire aussi du théâtre. Et retrouver sur scène ceux qui déjà faisaient du théâtre au bar, les revoir, en chair, en mots, réincarnés, redessinés, vus, compris, aimés, applaudis, plusieurs années durant par un public immense, que leurs Brèves anonymes, redevenues brillantes dans les lumières de la scène, venaient de faire chavirer.

... Chez Monique, au Clovis, Chez Puce, aux Remparts...

Il y a vingt-cinq ans, tic... tac... 1987... tic... tac... j'entendais la première Brève. Amour de petite phrase. Amour de petit bonhomme un peu saoul qui l'avait inventée. Il y en aura des milliers, de phrases, de bonhommes, et de dames debout devant leur petit verre scintillant, elles aussi langues buissonnières ! Brèves d'après marché. Brèves d'avant travail. Brèves des jours de chômage. Milliers de mots entendus, jour après jour, mois après mois, année après année ! Je le notais. Tic... tac... Pour les restituer sous une forme graphique qui les représentaient comme incluses dans le brouhaha des comptoirs. Remettez-nous ça !

1987... 2012... Tic... tac...

... au café Pistache, à l'Horloge, Chez Fred, au café des Sports...

Petites Brèves de bar devenues grandes phrases d'auteurs anonymes, rééclairées, réexposées, concomitantes aux mots de Jarry, Queneau, Alphonse Allais, Topor, Tristan Bernard, Sternberg, Bernard Shaw, dans leur forme et dans leur esprit, sœurs des mots de ces magnifiques auteurs, Courteline aussi et Capus ! qui n'étaient pas les derniers à fréquenter les bars, je crois, grands beaux écrivains pris de vertiges qui aimaient écouter tous ces gens accoudés, pour surprendre le moment où, entre deux verres promptement vidés, par miracle, les buveurs accoudés se mettaient à postillonner des fleurs !

... au Comptoir des maïs, au Sancerre, au Coup de bambou, à l'Astragale, au Verdun, à l'Avalanche, Chez Mistigri, Chez Momo, à l'Abeuvoir, Chez Frenand, à la Source...